

CULTE D'ACTION DE GRÂCE

pour la famille et les proches de M. Jean-Noël RACHET (1948-2026)

Le mardi 21 Juillet 2026, Oratoire du Louvre, Paris



ORGUE, par François OLIVIER

SALUTATION LOUANGE

Avant toute chose, nous nous rappelons
la bonne nouvelle de l'Évangile :
Qui que vous soyez, quoi que vous soyez,
la grâce et la paix vous sont données

ACCUEIL

Votre bien-aimé, Jean-Noël RACHET est né le 26 décembre 1948 , il est mort le 7 juillet 2026 Il était âgé de 77 ans.

Il n'est plus relié à nous par le poids de notre vie commune. Pour les croyants, il est dans les mains de Dieu, et pour nous tous ses survivants, il est dans cette assemblée des souvenirs de chacun qui porte une trace de lui qui ne s'effacera pas.

Nous présents et absents, disparus ou vivants réunis dans la communion que nous formons, au delà des murs de ce temple et de notre temporalité
Micheline, et François, Sylvie, Vincens Catherine Hélène et Etienne, Brigitte, Sophie, Françoise-Hélène et Laurence,
Christophe, Véronique Antoine et Delphine
Amélie, Louis, Jeanne, Nicolas et Alice
Octave et Victor

Et tous ceux et celles, que je n'ai pas pu nommer, présents, absents sont accueillis dans l'amicalité de la communion du seigneur, au delà des confessions, des limites de l'espace et du temps.

CHANT DU CANTIQUE TOI QUI DISPOSES N°83 strophes 1, 2, 3

Mais ici et maintenant, nous avons été appelés pour rendre un hommage à Jean-Noël et aussi pour recevoir de la force. Et tous ceux qui participent aujourd'hui à ce culte savent que celui-ci est aussi une communion; du passé du présent et de l'avenir, des absents et des présents, des visibles et des invisibles, des morts et des vivants.

Nous tous, nous nous sommes réunis dans la confiance mutuelle, appelés pour consoler et être consolés. Cette cérémonie sera simple, comme un culte protestant, comme sans doute votre bien-aimé l'aurait voulu. Une cérémonie faite de musique, de silence réel, d'une méditation des écritures et de témoignages

Aujourd'hui, ce matin, c'est un temps précieux parce l'assemblée qui donne l'épaisseur à cette simple heure, telle qu'elle est, ne se reproduira jamais.

Bienvenue dans un temps malgré tout offert.

PRIÈRE

Notre créateur, nous te remettons notre frère. Nous savons que tu l'accueilles dans la lumière de ton règne et nous t'en bénissons. Nous te remercions pour tout ce que tu nous as donné à travers lui. Nous savons combien il comptait pour nous et combien nous comptons pour lui. Permets nous Seigneur, d'accepter les choses défaites ou simplement esquissées. Merci Seigneur pour les choses accomplies. Nous te remettons l'existence de Jean-Noël, ses secrets, ses fiertés et ses doutes, et tout ce qui constitue la vie d'un humain sur la terre où nous passons. Bénis Seigneur ce moment et les gens, accorde nous ta présence.

ORGUE

Voici le temps de la méditation des écritures, préparée par cette prière adressée à Dieu pour lui demander son inspiration.

Seigneur, donne nous notre pain de ce jour, et celui du lendemain, inspire la parole comme l'écoute. AMEN.

Lectures

APOCALYPSE 3, 8

Je connais tes œuvres ; j'ai mis devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer, parce que tu as peu de puissance, que tu as gardé ma parole et que tu n'as pas renié mon nom.

LA PRÉDICATION

Chère famille, chers amis,

Nous sommes rassemblés aujourd'hui dans ce temple de l'Oratoire du Louvre, en ce cœur de juillet, saisis par la soudaineté de ce qui est arrivé. Nous cherchons une parole d'ancrage. Une parole qui ne triche pas avec la douleur, mais qui avance.

Le texte que vous avez proposé est tiré du livre de l'Apocalypse. Le mot «Apocalypse» signifie simplement dévoilement ou révélation. Et ce que ce Christ relevé d'entre les morts *dévoile* ici à la petite église de Philadelphie, ce n'est pas une promesse, c'est un acte; quelque chose qui a été fait : « J'ai mis devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer »

Mais cette parole est introduite par une affirmation:

Je connais tes œuvres.

On sait qu'il s'agit de littérature et donc d'une fiction qui ne dit pas son nom, mais on sait aussi la puissance de la fiction et combien cette faculté humaine d'en produire peuple et structure notre imaginaire, que nous le sachions ou non. Alors on va déjà s'étonner de ce **Je** qui affirme qu'il **connait**. Je- connais. La première révélation ici est cette proposition faite à l'église de Philadelphie, cette ville d'Asie mineure qui signifie amour pour un frère ou une sœur. Je vais basculer immédiatement en disant que : **nous** sommes l'église de Philadelphie, nous qui nous sommes rassemblés ce matin, à cause de l'amour pour ce frère-là, appelé Jean-Noël. Et nous entendons ce «Je » qui nous parle, comme si, il y avait une possibilité d'être interpellé au-delà de tous nos moi, au-dessus de nos individualités, comme si, en fait quelqu'un *d'autre*, nous parlait.

Je connais tes œuvres. Parfois, par facilité, nous disons que nous connaissons quelqu'un. Je le connais, toi je *te* connais. Mais nous savons qu'au fond c'est impossible, pas simplement inadéquat, mais pas possible. Quand nous nous autorisons à y penser un peu *plus*, même ceux qui sont proches de nous, nos enfants, nos parents, sont en quelque sorte, des étrangers, des étrangers que nous aimons puisque ce n'était pas de les connaître qui suscitait notre amour. Le secret le plus profond vit au fond de nous au point qu'il faut beaucoup de sagesse pour s'avouer à soi-même que nous ne nous connaissons même pas nous-mêmes, et donc encore moins celui-ci, que pourtant on aime et qui un jour, brutalement, vient à nous manquer.

Mais ce Je qui s'adresse à cette assemblée unie dans l'amour des frères et des sœurs ne prétend pas connaître l'essence ou le secret de la personne, même collective, à laquelle il s'adresse. Il dit, simplement: je connais tes œuvres. Ce n'est pas un devin, un shamane, c'est quelqu'un qui voit les actes, qui voit ce qu'il est possible de voir et donc de connaître.

Bien sûr, je ne connaissais pas Jean-Noël, et certains de ceux qui ont partagé des moments de son existence pourront tout à l'heure parler de lui. Mais je ne vous connaissais pas non plus, vous qui êtes venus en éclaireur et éclaireuses dans mon bureau parler de Jean-Noël. Mais à travers vos paroles, je pense que ce Je qui s'adresse mystérieusement à Jean Noël ce matin, le rassure en disant « je connais tes oeuvres », et en sous-entendant que celles-ci sont justes!

Même si le protestantisme a dit que les œuvres ne sauvent pas, et comment d'ailleurs le pourraient-elles, cela n'a aucun sens, il faut aussi dire que nous sommes nos actes, et que ceux-ci s'intègrent de façon plus ou moins heureuse dans ce que j'appelle l'actualité de Dieu, la symphonie des actes qui constituent l'univers dans lequel nous passons comme des étoiles filantes, un univers dans lequel nous sommes plus ou moins et parfois pas du tout ajustés.

Je connais tes œuvres, et elles sont ajustées.

Une fois que celui qui parle d'une façon personnelle a dit cela, il ouvre une des plus belles métaphores bibliques: *j'ai mis devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer, parce que tu as peu de puissance, que tu as gardé ma parole et que tu n'as pas renié mon nom.*

Vous m'avez décrit Jean-Noël comme un homme d'action, un entrepreneur, avec un esprit structuré et comme un homme engagé. Il connaissait, en effet la valeur de l'engagement, y compris en tant que militaire. Vous m'avez décrit un tempérament : aimant, mais aussi un brin abrupt, mais réservé, sans doute peu enclin aux grands discours sentimentaux ou aux épanchements tonitruants. J'ai entendu qu'il n'était pas sentencieux ni trop démonstratif. J'ai l'impression que vous m'avez décrit un protestant. Son langage à lui, ce devait être la présence, l'efficacité discrète, la compétence et la loyauté. Il n'était certes pas que cela, et vous, assemblée nombreuse qui porte discrètement les souvenirs sans doute disparates de quelqu'un, vous, collectivement, vous savez qui il était, même si aucun de vous individuellement ne peut le savoir. Le mystère restera complet pour chacun mais aujourd'hui, et c'est le secret intime d'une cérémonie telle que celle-ci, il est presque entièrement révélé dans notre assemblée parsemée de tous ses points de vue, de mère, d'épouse, de fils, de fille, d'amis, de partenaires, de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants.

La bible est souvent critiquée à juste titre pour ses emphases et ses exagérations. Mais parfois, elle nous désarçonne, elle ne dit pas ce que nous aurions cru devoir entendre, ce que nous nous apprêtons à entendre.

Le « Je » qui parle ne félicite pas son église d'être puissante, spectaculaire et parfaite, mais il lui dit qu'il met devant elle une porte *parce qu'elle* a peu de puissance. Une parole qui résonne sérieusement à contre courant d'une actualité humaine dominée par toutes ces parades exaltant la force et la puissance.

Peu de puissance. Peut-être la puissance qui te suffisait pour tes œuvres qui allaient être connues par celui qui te parle, les trouvant ajustées.

Peu de puissance, on peut relier cela à cette autre parole biblique bien connue: « Va avec la force que tu as », dit Dieu à Gédéon. (Juges 6)

C'est avec ce peu de puissance, ou avec la force qu'il avait que Jean-Noël a tenté d'accomplir son devoir d'humain sur la terre. Par exemple en mettant ses compétences d'entrepreneur au service des autres, notamment à travers son engagement fort au sein du Centre d'action sociale protestant (CASP) et ce pendant plus de 15 ans.

Cette porte ouverte qui se tient devant lui et par laquelle il passe, c'est cette même porte qu'il a contribué à mettre en place dans un grand collectif pour accueillir l'étranger, pour soutenir celui et celle qui se décourage, pour ouvrir des chemins vers plus d'insertion et de dignité là où une société qui s'érode souvent dans la priorité financière referme toutes les perspectives. Car les portes chez nous en effet se referment vite au gré des aléas politiques. Servir au CASP, c'était peut-être sa façon de « garder la parole » et de « ne pas renier le nom », comme dit le texte. Par des actes. Avec sans doute, la conviction que l'essentiel se vit plus qu'il ne se raconte. L'accident qui lui ôte la vie nous rappelle avec une cruauté redoutable la fragilité de nos existences. Mais la parole de l'Évangile répond à cette précarité par un affranchissement.

Cette porte ouverte, c'est la grâce. Une grâce impossible mais praticable au travers de nos actes.

Jean-Noël passe aujourd'hui cette porte qui ne se refermera jamais. Pour les croyants, Il rejoint ce Dieu interlocuteur et tenace. Il laisse chez ses survivants une empreinte aussi tenace.

Remettons Jean-Noël Rachet entre les mains de Celui qui l'a connu, restauré et aimé de toute éternité.

Et que la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que nous pouvons comprendre, garde nos cœurs et nos pensées en Jésus-Christ.

Amen.

ORGUE **LES TÉMOIGNAGES**

(...)

OFFRANDE accompagnée à l'**orgue**

LA CONFESSION DE FOI

Là où les extrêmes de la vie et de la mort se touchent,
Là est mon Dieu ;
Là où l'espérance et le désespoir s'entremêlent,
Là est mon Dieu ;
Là où les luttes ne trouvent plus leur trêve,
Là est mon Dieu.

Il ne peut pas ne pas être

Au plus sensible
Au plus incroyable
Au plus humilié des mondes
Il est là

Des visages humains sont nimbés de beauté,
Des gestes humains portent son image
Des tendresses radieuses croisent nos chemins

Sans un bruit
Jusqu'au creux étroit de ce qui le fait mourir
Le cœur abrite et adore ce qui le fait vivre

Oui il y a Dieu
Le dire, le redire, le murmurer,
Vaincre l'oubli et nous attendre à le voir paraître, là.

LA PRIÈRE D'INTERCESSION

Je vous invite à vous recueillir, et à vous recueillir les uns les autres.
(...)

Le temps progresse et cicatrise.....
Donnes nous la lenteur qui suit la brusquerie
et qui permet la communion....
(silence bref)

Nous croyons en toi et que tu recrée le monde contre l'obscurité et le silence...
Nous croyons en toi et que tu libères ceux que tu sauves et ceux qui se croient libérés....

Nous croyons que la terre a besoin de salut et que ce salut est survenu hier,
aujourd'hui, demain et toujours

Nous croyons, aide nous à vivre ce que nous cherchons à croire .
(silence bref)

Garde nous étonnés de toi, de nous-mêmes afin que chacun de nos jours soit de

poussière et ... que nous demeurions des enfants, tes enfants...

Pour l'honneur et le bonheur du monde..

(silence bref)

nous te remettons notre frère, en sachant que tu l'as déjà accueilli et que pour lui tout est désormais révélé.

Nous savons que tu l'accueilles dans la lumière de ton royaume, et nous t'en bénissons.

Nous te remercions pour tout ce que tu nous as donné à travers lui
pour l'amour dont il a vécu; pour la joie qu'il a partagée;
pour le travail qu'il a accompli sur cette terre

Nous te prions pour ceux qui sont le plus touchés par cette séparation, Qu'ils se sentent enveloppés de ton amour, et trouvent en toi leur force.

LE NOTRE PÈRE

Notre Père qui est aux cieux,

Que ton nom soit sanctifié,

Que ton règne vienne,

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel,

Donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour,

Pardonne nous nos offenses comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,

Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre nous du mal

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire,
pour les siècles des siècles, Amen.

CHANT DU CANTIQUE À TOI LA GLOIRE N° 150 strophes 1, 2, 3

EXHORTATION

Psaume 23

1 Cantique de David.

L'Éternel est mon berger: je ne manquerai de rien.

2 Il me fait reposer dans de verts pâturages,

Il me dirige près des eaux paisibles.

3 Il restaure mon âme,

Il me conduit dans les sentiers de la justice, A cause de son nom.

4 Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort,

Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi:

Ta houlette et ton bâton me rassurent.

5 Tu dresses devant moi une table,

En face de mes adversaires;
Tu oins d'huile ma tête,
Et ma coupe déborde.
6 Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront
Tous les jours de ma vie,
Et j'habiterai dans la maison de l'Éternel
Jusqu'à la fin de mes jours

**ce verset de la Première Epître de Pierre : "Que chacun selon le don qu'il a reçu,
l'emploie pour le service des autres, comme bons dispensateurs de la différente
grâce de Dieu."**

2 Corinthiens 4:16-18 16 Nous ne perdons pas courage, dit l'apôtre Paul dans sa
seconde lettre à l'église de Corinthe, ce n'est pas un souhait ou un conseil, c'est une
affirmation.

LA BÉNÉDICTION

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde, chacun et chacune d'entre vous, protège
vos souvenirs de Jean-Noël, qu'il tourne son visage vers vous, vous donne la paix et
aussi la joie. AMEN

ORGUE